Le Manitoba.

Mercredi, 12 Février 1902

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
Saint-Boniface, Manitoba.
Canada.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis......$1.00 par année
Europe (compris le port)........ 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne...............12 cents
Chaque insertion subséquente......... 6 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

Ne soyons pas des Dupes

Pas plus en politique qu'en autre chose, l'abstention n'est bonne, comme règle générale.

En pratique, il nous serait impossible d'obtenir de nos nationaux qu'ils s'abstiennent de voter dans l'élection de Lisgar. Tout au plus pourrions-nous en convaincre quelques-uns, si tel était notre avis que dans l'occasion, l'abstention serait la meilleure attitude à prendre.

Il faut donc prendre pour admis que la masse de nos nationaux vont voter dans cette élection.

Ce fait admis, il faut voir de quel coté doivent se porter préférablement leurs votes.

Pour arriver à une détermination, demandons-nous quelles sont les questions sur lesquelles leur jugement doit s'exercer !

Pour nous, français ou catholiques du Manitoba, le fait culminant de notre politique est encore la législation scolaire.

Cette législation scolaire, nous l'avons toujours condamnée, et nous devons encore, en toute occasion, la condamner.

Or, dans l'élection de Lisgar, ce sont les auteurs de cette législation qui cherchent à faire ratifier leur attitude et leurs actes.

Conséquents avec nous-mêmes, nous devons voter contre eux; nous devons les blâmer en votant contre leur candidat. Mais, il n'y a qu'une manière d'exercer notre droit et de remplir notre devoir.

S'il était possible de voter contre le candidat de MM. Greenway et Sifton sans voter pour l'un ou pour l'autre des deux autres candidats, il y aurait lieu d'examiner s'il ne conviendrait pas de borner notre action à ce vote de censure.

Mais c'est chose impossible. Notre blâme ne peut prendre corps qu'en votant pour l'un des candidats opposés à M. Stewart.

Il faut donc voter pour M. Toombs ou pour M. Richardson, qui font effectivement la lutte contre nos ennemis.

Nous avons déjà dit qu'en l'occurrence il fallait voter pour M. Toombs, parce qu'il est celui qui nous paraît avoir le plus de chance de battre ceux qui nous ont fait du mal.

En 1900, nous avons invité nos nationaux à voter pour M. Richardson, non pas à cause de lui personnellement, mais parce qu'il était l'instrument au moyen duquel nous pouvions avoir raison de MM. Greenway et Sifton. Il était seul sur les rangs, et nous n'avions pas de choix.

De la même façon cette année nous leurs demandons de voter pour M. Toombs, non pas à cause de M. Toombs lui-même, mais parce qu'il est le seul instrument par lequel nous puissions atteindre notre but, qui est de répudier encore une fois, la législation scolaire dont nous souffrons, et ses auteurs.

Si M. Richardson avait autant de chances de réussir cette année qu'il en avait l'an dernier, nous lui donnerions encore notre appui, pour les raisons que nous avons exposées ci-dessus. Mais de toutes les nouvelles qui nous arrivent de Lisgar, il résulte que M. Richardson n'a pas lieu d'espérer un succès. Nous perdrions donc nos votes en les éparpillant sur son nom. Notre but ne serait pas atteint. Il faut donc nous rallier à M. Toombs, malgré la répugnance qu'il peut personnellement inspirer.

Il a mal parlé de nous et de nos institutions, dira-t-on.

C'est vrai !

Mais MM. Greenway et Sifton ont-ils mieux parlé ?

Non.

N'est-ce pas plus que mal parler que de nous avoir enlever nos écoles et notre langue ?

N'est-ce pas plus que mal parler que de refuser systématiquement de nous rendre nos droits ?

Car, remarquons-le bien, le gouvernement fédéral a le pouvoir de nous rendre justice ; il en a toujours l'obligation ; il a une majorité suffisante pour le faire, d'autant plus que l'opposition par la voix de ses chefs, l'a invité à le faire, lui promettant son appui. Néanmoins, il refuse ; il nous tient sous le joug.

C'est plus que mal parler. Le gouvernement fédéral mérite donc encore plus que M. Toombs le blâme, puisque non seulement il parle mal, mais qu'il agit mal. Les actes, plus encore que les paroles, méritent la censure.

Et qui sait si M. Toombs une fois élu, ne reviendrait pas à de meilleurs sentiments. Sentant la force du vote catholique, il ferait peut-être, de nécessité, bon accueil à nos vues et à nos intérêts. Cela s'est déjà vu !

Impossible d'en dire autant des autres car ils nous ont traités trop cruellement dans le passé; ils ont violé trop ouvertement et trop longtemps leurs promesses !

Ils avaient promis avant d'arriver au pouvoir au Manitoba, de respecter tout ce qui nous est cher. Or, au lieu de tout respecter, ils ont tout détruit.

N'allons donc pas par nos votes approuver cette politique déloyale, anti-nationale, anti-catholique. Leurs promesses et leurs belles paroles d'aujourd'hui sont comme celles d'autrefois. Ne soyons pas davantage leurs dupes.

Notes Politiques

La presse libérale nous crie : M. Toombs est un mangeur de français !

Oui, il en a mangé, en paroles ! Mais les autres en ont mangé en actes, et ils en mangent tous les jours, en nous refusant justice.

***

Mais M. Laurier et M. Sifton qu'en font-ils des Canadiens-français?

Voyez !

L'autre jour, il s'agissait de la promotion à la cour d'appel d'un juge canadien-français: M. Langelier. Quelques avocats anglais montrent les dents, et M. Laurier recule, il leur sacrifie M. Langelier. Un jour un ministre Canadien-français, M. Geoffrion, meurt.

Par qui M. M. Laurier et Sifton l'ont ils remplacé ? Par un anglais d'Ontario.

Les canadiens-français d'Ontario ont droit à trois sénateurs de leur race ! Le gouvernement fédéral ne leur en accorde qu'un seul !

C'est la même chose pour les Acadiens ! Ils auraient droit aussi à trois sénateurs. On les leur refuse.

Ces jours derniers, il y avait un lieut-gouverneur à nommer au Nouveau Brunswick. La voix publique désignait pour ce poste un Acadien, l'hon. juge Landry !

Le gouvernement Laurier, dont M. Sifton est membre, l'a mis de coté pour nommer un Anglais, l'hon. senateur Snowball.

Mais du moins, le gouvernement Laurier a-t-il nommé un acadien à la place laissée vacante au Sénat par M. Snowball.

Pas du tout; il s'est empressé de nommer un Anglais.

Ce sont des farceurs, ceux qui viennent nous parler, au nom du gouvernement Laurier, des mangeurs de français. Ce gouvernement est lui-même un ogre pire que celui des contes, à notre égard.

La signification du vote dans Lisgar sera ou une approbation ou une désapprobation de la conduite de MM. Greenway et Sifton.

Nous avons l'espoir que nos catholiques n'iront pas au *poll* pour approuver des gens qui nous ont si maltraités par leur législation.

Comment! nous irions voter pour le candidat des hommes qui nous ont ôté notre langue et par leur loi scolaire, presque notre religion ! Oh, non!

Les organes libéraux crient au fanatisme de M. Toombs !

Ils ont bonne grâce, en vérité ! Leurs hommes valent-ils mieux ?

Et le fanatisme d'un Greenway et d'un Sifton, qu'en fait-on ?

Voilà des gens qui ont poussé le fanatisme jusqu'à nous dépouiller, jusqu'à violer les promesses les plus sacrées, et l'on veut que nous allions nous agenouiller devant eux.

Non !

Tout en reconnaissant que M. Toombs n'est pas un candidat idéal, le vote qu'on lui donnera aura la portée d'une protestation contre la législation des Greenway et des Sifton. Et en ce sens ce sera un meilleur vote que celui qu'on donnerait à M. Stewart le condidat de la violence et de l'injustice.

***

Un canadien-français ou un catholique ne devrait jamais voter pour MM. Greenway et Sifton ou leurs candidats, tant qu'ils n'auront pas réparé le crime qu'ils ont commis contre nous.

Il faut protester toujours et en toute occasion contre ces hommes.

Et devant cette nécessité, toute autre considération disparait.

Il faut donc voter contre leur homme.

***

La *Patrie* appelle M. Toombs "un mangeur de français."

Jusqu'à présent, qui a plus mangé de français que M. Sifton et M. Greenway, les parrains du candidat Stewart!

Et cependant la *Patrie* les appuie !

Ce qui montre qu'en criant contre Toombs, elle n'est ni juste ni sincère.

***

M. Greenway et Sifton sont des fanatiques de la pire espèce. Ils l'ont prouvé par des actes et par leur législation.

Ceux qui viennent leur donner leur appui tout en larmoyant sur le fanatisme de M. Toombs, sont des farceurs, qui ne méritent aucune attention.

Qu'ils commencent par se guérir eux-mêmes avant de penser à soigner les autres.

***

L'hon M. Davidson, trésorier provincial, a prononcé le discours du budget, la semaine dernière, à la Législature du Manitoba. Il y a un surplus d'au-delà de $42.000 des recettes sur les dépenses. C'est un magnifique résultat ; cela vaut mieux que les déficits de la défunte administration Greenway.

***

M. Hugh Armstrong, vient d'être élu par acclamation, au Portage-la-Prairie en remplacement de feu M. Garland. Le nouveau député est conservateur. On dit que les listes électorales, de ce comté, faites en prévision de cette élection et d'après le nouveau mode d'enrégistrement personnel, sont très fidèles et donnent le chiffre absolument exact des personnes ayant droit de voter.

POUR OTTAWA

M. le sénateur Bernier est parti lundi pour la Capitale. A bord du même train se trouvaient l'hon M. Templeman, le nouveau ministre du gouvernement Laurier, le sénateur Perley, de la Colombie Anglaise et M. Puttee, le député de Winnipeg.

REDUCTION DE TAUX

Le Canadian Northern annonce une réduction de 7½ par cent sur ses taux de transport des marchandises. Cette réduction prendra effet le 15 du courant. C'est une bonne nouvelle pour tout le monde !

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Mgr l'Archevêque est revenu lundi d'un voyage au Fort Alexandre.

***

Nous regrettons profondément d'apprendre que Mgr Grandin est très gravement malade à Prince-Albert. Sa Sainteté Léon XIII lui a envoyé sa bénédiction.

NOCES D'ARGENT

Mardi dernier M. et Mde J. Poitras de Saint-Vital, célébraient leurs noces d'argent. Il y a eu magnifique soirée à cette occasion. M. Ernest Lévêque, au nom des amis a présenté une adresse et M. J. Bernier a répondu au nom de la famille. Il y a eu aussi présentation de cadeaux.

Nous offrons à M. et Mde Poitras et à leur famille nos sincères félicitations.

NAISSANCE

A Saint-Vital, le 9 courant, la femme de M. Pierre Dumas, un garçon.

Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 12 Février 1902. No. 13

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LA GUERRE

EN AFRIQUE

LES PERTES ANGLAISES

Londres,—La War Office a publié un sommaire des pertes anglaise dans l'Afrique Australe.

A venir au 31 janvier, la réduction totale des forces, par cause de mort ou d'invalidité permanente, a été de 25,305 hommes. Le total des pertes y compris les blessés vivants, a été de 5,240 officiers et de 100,701 soldats.

L'ATTITUDE DES DELEGUES BŒRS

La Haye, 7 février.—Comme conclusion aux conférences qui ont eu lieu ici, les délégués Bœrs ont publié une adresse de remerciements au gouvernement hollandais pour les efforts qu'il a apportés à amener la paix dans l'Afrique du sud et demeurant en même temps la déclaration de l'Angleterre qu'ils n'avaient reçu aucunes instructions de l'Afrique du sud depuis le mois de mars 1900.

Les délégués affirment qu'ils possedent des pleins pouvoirs toujours valables et déclarent que la réponse de l'Angleterre à la communication de la Hollande prouve que le seul objet de cette première puissance est l'extermination de la nation bœr, et que c'est un obstacle de plus à toute tentative de la part de la délégation pour demander au gouvernement anglais des sauf-conduits ou toute chose autre.

L'ULTIMATUM DE SALISBURY

Londres—Lord Salisbury a assisté au banquet du Junior Constitutional Club, et a longuement parlé des propositions de paix de la Hollande. Les remarques du premier ministre bien que faites avec délicatesse, ont laissé comprendre qu'il considérait les démarches du gouvernoment hollandais, avec un certain cynisme amusé, comme un inoffensif solécisme diplomatique, et il n'a pas donné à espérer que ces démarches pourraient amener la paix.

"Je suppose, a-t-il dit, que toute démarches importante faite par un peuple important est dictée par quelque motif; mais, réellement, je ne puis imaginer quel était l'objet précis du gouvernement hollandais à l'amitié duquel je rends hommage."

Il pense que les Anglais amis des Bœrs sont responsables des démarches de la Hollande, mais il doute beaucoup que celles-ci aient l'effet désiré.

"L'Angleterre, a-t-il ajouté, est arrivée à une situation qui est inévitable dans toute période critique, quand un grand nombre de propositions formulées pour concilier les divers éléments. Beaucoup d'excellentes personnes désireraient sacrifier tout ce que la nation a fait et supporté pour avoir la paix; mais elles doivent comprendre qu'il s'agit d'une question de sentiments. Il s'agit d'une question d'affaire qui doit être poussée jusqu'au bout. Nous ne pouvons accepter qu'une paix qui assurera la sécurité de l'Empire.

Eglise Sainte-Marie

WINNIPEG, MANITOBA

"Jai eu faim et vous m'avez donné à manger j'étais nu et vous m'avez donné des vêtements."

Ces paroles de Jésus-Christ retentirent bien souvent aux oreilles du jeune et vaillant Archevêque de Saint-Boniface, à la vue de nombreux orphelins sans asile et sans protection.

Il n'y avait pas un seul orphelinat de garçons dans son vaste diocèse, qui comprend tout le Manitoba et une partie des Territoires du Nord-Ouest.

Il y a d'autres œuvres, il y a d'autres questions sérieuses et sacrées; qu'importe, Sa Grandeur ouvre un asile à ces pauvres enfants; ne sont ils pas dignes de pitié ? Mgr Langevin sera leur Père. Les Sœurs de la Charité, dites Sœurs-Grises de Montréal seront leurs Mères, sous la direction des Pères Oblats de Marie Immaculée.

Le 13 mai 1900, jour du Patronage de Saint Joseph, l'Orphelinat Saint-Joseph est bénit par le premier Pasteur et les orphelins affluent. Déjà la maison est trop étroite.

Pour ouvrir cet asile de charité, Mgr l'Archevêque a dû contracter une dette de plusieurs milliers de piastres. Que faire pour soutenir et développer cette œuvre ? Nous venons vous demander, âmes généreuses, une aumône de 25 centins.

En retour, nous vous offrons cette promesse du Divin Maître : "Quiconque reçoit en mon Nom un petit enfant, c'est moi-même qu'il reçoit." Matt. XVIII-5.

Nous vous offrons encore notre reconnaissance et nos prières.

Les messes promises sur nos billets d'affiliation seront fidèlement et régulièrement célébrées à vos intentions.

En outre, nous enverrons une prime à nos Zélateurs et Zélatrices, qui donneront ou recueilleront cinq et dix piastres ou plus. "LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES" avec reliure de luxe sera expédié aux personnes qui nous feront parvenir la somme de $10.00.

Veuillez recevoir l'assurance de notre profonde gratitude et de notre entier dévouement en Jésus et Marie Immaculée.

D. GUILLET, O. M. I.,

Supérieur Curé.

N. B.—Veuillez envoyer vos offrandes au Rév. PERE SUPERIEUR DES OBLATS,

Eglise Sainte-Marie,

Winnipeg, Manitoba.

Toute une famille peut être affiliée en donnant une piastre.

LA REVERENDE SOEUR LESPERANCE

La révérende Sœur Lespérance, de la communauté des Religieuses de la Charité, est morte à Saint-Boniface, le 5 du courant. La défunte religieuse était bien connue dans tout le Manitoba et l'Ouest canadien où elle a, durant de longues années exercé son zèle et son dévouement.

Née le 3 juillet 1828, à La Présentation, P. Q. elle revêtit l'habit religieux le 10 mai 1850, et un peu plus d'un mois seulement après, le 19 juin, elle prenait le chemin de l'Ouest.

La jeune postulante eut comme compagnes, dans ce long voyage à la Rivière Rouge les Rdes Sœurs Fisette et Laurent, lesquelles sont encore à Saint-Boniface. On fit la route de Port-Arthur ici en charette; et non sans inquiétudes, car les sauvages étaient à redouter.

Le 12 mai 1852, Mgr Provencher recevait la profession religieuse de Sœur Lespérance.

Après avoir fondé la mission de Saint-Vital, la jeune religieuse s'en fut demeurer six ans à Saint-Frs Xavier, où elle enseigna; puis vint un séjour de treize ans au Lac Labiche.

A son retour à Saint-Boniface Sœur Lespérance fut nommée procureur des maisons de la communauté au Nord-Ouest. Elle a rempli ces fonctions difficiles jusqu'à sa mort.

C'est, on le voit, une vie toute d'œuvres bien remplies et de sainteté.

La vénérable religieuse a été inhumée vendredi dernier dans le cimetière des Rdes Sœurs Grises. La messe de requiem a été chantée par M. l'abbé Viens à la chapelle de la Maison Vicariale. Toute la communauté, ainsi que plusieurs communautés-sœurs, un nombreux clergé, de nombreuses personnes de l'extérieur, assistaient à ce service.

Nous présentons à la communautés des Rdes Sœurs Grises l'expression de nos profondes sympathies.

UN NOUVEAU LIVRE

Nous extrayons les lignes qui suivent de la lettre Parisienne de la *Presse* en date du 1er février.

Paris, 30 Janvier 1902

Un de nos compatriotes, M. Edmond Buron, qui suit à l'Ecole Normale Supérieure de France les cours de l'enseignement supérieur, va faire publier prochainement un récit de voyage fait à bicyclette, en compagnie d'un artiste-graveur, M. Jules Lieure, à travers la Normandie et la Bretagne. J'ai obtenu que les premières épreuves du livre me soient communiquées, pour fournir une primeur qui sera, certes, vivement intéressante pour nos lecteurs.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—La session locale est ajournée depuis la semaine dernière pour 15 jours.

—Il est tout probable que Saint-Boniface aura les chars électriques au printemps.

Les Quarante Heures ont été suivies avec beaucoup de ponctualité par les paroissiens.

M. l'abbé Turcotte, curé de Saint-Adolphe, est maintenant rétabli d'une maladie de quelques semaines.

—Une belle soirée dimanche dernier chez M. Elie Genthon à l'occasion de sa fête de naissance.

—L'Exposition des chats et poules s'ouvrira lundi prochain à Winnipeg, sur la rue du Portage et durera 5 jours.

—M. Antonin Dubuc, fils de l'hon Juge Dubuc, qui réside maintenant aux Etats Unis est en visite chez son père à Saint-Boniface.

M. le député préfet Manseau, MM. Charles Gingras et Joseph Hogue de Stony Mountain étaient en cette ville lundi dernier accompagnés de leurs femmes.

—Le conseil de ville de Winnipeg fera construire une bâtisse pour une librairie publique dont le coût sera de $75,000. Ce sera la bibliothèque Carnegie.

—Mardi dernier avait lieu le service anniversaire de la mort de Mde. H. Béliveau. La messe a été chantée par M. l'abbé Béliveau, fils de la regrettée défunte. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

—La question de faire fonctionner les chars électriques le dimanche a été discutée lundi dernier au conseil de ville de Winnipeg. Le vote a été de 5 en faveur et 6 contre, de sorte qu'il faudra continuer à se promener à pied le dimanche.

MARIAGE

Mardi, le 4 février, Monsieur Delphis Cinq Mars conduisait à l'autel Mademoiselle Lucie Marion, fille de notre ami Monsieur Roger Marion.

Après la cérémonie, un copieux déjeûner fut servi chez Monsieur Marion, à l'heureux couple et aux invités.

Le soir, il y eut dîner, à Winnipeg, chez Monsieur Louis Cinq Mars, frère du marié. Les nouveaux époux ont voulu passer les premiers temps de la lune de miel loin des bruits de la ville, et sont partis pour la campagne. Nos vœux les y suivent.

DECES

Samedi, le 8 février, décédait à St-Vincent, Minnesota, Mde. Elise Parenteau, épouse de M. Moïse Parenteau.

Feu Mde Parenteau était la sœur de M. l'inspecteur Goulet de Saint-Boniface; elle était âgée de 39 ans et laisse huit enfants.

M. Goulet a été averti par le télégraphe dans la matinée du samedi et a pris immédiatement le train pour le Minnesota.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à Pembina ; la messe de requiem a été chantée par M. l'abbé Lavigne.

Nous présentons à M. Parenteau et à sa famille ainsi qu'à notre ami M. Goulet, nos condoléances bien sincères dans leur deuil.

Hier, mardi, les élèves-instituteurs et institutrices de l'école Normale, ont adopté les résolutions suivantes :

Proposé par Monsieur Laberge secondé par Mademoiselle Dusseault que les étudiants de l'Ecole Normale ont appris avec une vive douleur la mort de Madame Moïse Parenteau (née Elise Goulet,) sœur de leur professeur M. R. Goulet, et qu'ils offrent à ce dernier leurs plus sincères condoléances. Adopté.

Proposé par Monsieur Laurencelle secondé par Mademoiselle Turenne que copie de la présente résolution soit transmise à M. R. Goulet et au MANITOBA avec prière de publier. Adopté.

En même temps qu'on transmettait à M. l'Inspecteur Goulet cette résolution, on lui remettait une carte qui se lit comme suit:

Bouquet spirituel offert à Monsieur R. Goulet, Inspecteur des Ecoles Publiques, pour le repos de l'âme de sa regrettée sœur Madame Parenteau, née Elise Goulet, par les Etudiants de l'Ecole Normale de Saint-Boniface.

Grand'messe chantée	1
Messes entendues	179
Communions sacramentelles	90
Communions spirituelles	226
Chemins de la croix	96
Chapelets	160
De Profundis	424
Oraisons Jaculatoires	1305

La grand'messe chantée mentionnée dans ce bouquet spirituel sera célébrée à la Maison Vicariale, vendredi prochain à 8 hrs A. M. Les amis sont priés d'y assister.

M. MARCONI

Paris—Une séance extraordinaire de l'Académie des sciences a été consacrée à la discussion de l'origine réelle de la télégraphie sans fil.

Si M. Marconi y avait assisté, il aurait plutôt éprouvé une impression désagréable, car parmi les savants français ou les experts allemands et anglais dont les communications ont été lues, aucun de ces savants ne semblait disposé à lui reconnaître la paternité de la découverte mais le considèrent simplement comme un praticien intelligent et expérimenté.

D'après les documents produits devant l'Académie, les réels inventeurs sont MM. Fedderson et Maxwell, tous deux Anglais; puis Hertz, Allemand, mais principalement le professeur Branly, Français, qui a conçu et construit, en 1890, le même récepteur d'ondes électriques qu'emploie toujours M. Marconi, enfin le professeur Ledge, Anglais, qui, en 1894, a lu un mémoire, devant le congrès d'électricité, qui a fait ressortir la possibilité de transmettre des signaux télégraphiques avec les appareils de Hertz et de les recevoir avec les tubes Branly, remplis de tournure de cuivre, ce système a été mis en pratique par un savant russe du nom de Popoff, en 1896.

Les expériences de M. Marconi ont seulement commencé en 1899 et ont été rendues publiques il y a deux ans, simultanément avec celles de M. Slaby, qui, en Allemagne, a transmis des dépêches à plus de 100 milles au moyen d'appareils tout à fait différents.

On a de plus affirmé que la plupart des brevets pris par M. Marconi étaient sans valeur, en raison des faits allégués.

Finalement on a fait remarquer qui ni l'armée française, ni allemande, ni la marine anglaise n'employaient le système Marconi tout en obtenant des résultats identiques aux siens, sauf pour la transmission au delà de l'océan, chose que les savants ont déclaré, à l'unanimité, n'avoir pas encore été prouvée.

Le monsieur—Toi et ton frère vous êtes jumeaux?

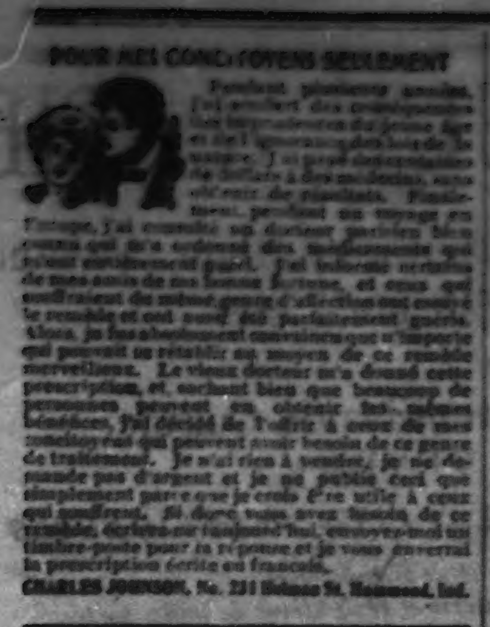
Tom.—Oui, et c'est bien dur.

Le monsieur.—Comment cela?

Tom.—Quand papa ne sait lequel de nous a fait mal il nous loncitetous les deux.

TRISTE AGENCE.

La phtisie, la pneumo-ette consomption, agence = père à qui peut procéd-nty qui est même léger. à Joliette, N. D., MAL nowe une église voudra accepter l'expression de votre vive sympathie.



Chronique de la Province

LETELLIER

Le 7 du courant M. Joseph Chaussé conduisait à l'autel Melle Marie Louise Cadieux. M. l'abbé Cloutier, de Saint-Boniface, a donné la bénédiction nuptiale. M. Horace Dansereau servait de père au marié et M. Eusèbre Cadieux accompagnait sa fille. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à cette cérémonie. Il y eut musique et chant. Les mariés ont reçu de nombreux cadeaux.

Nous présentons à M. et à Mme Chaussé nos meilleures félicitations et souhaits de bonheur.

SAINT-NORBERT

Nous regrettons d'apprendre la mort de Madame St. Germain épouse de M. Alex. St. Germain de Saint-Northert. La regrettée défunte était âgée de 30 ans et laisse quatre filles et deux garçons. Les funérailles ont eu lieu lundi à l'église de Saint-Norbert. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à cette cérémonie. M. St. Germain et sa famille voudront bien accepter nos profondes sympathies.

Le Pain-Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, celui de Perry Davis.



En vente chez RICHARD & CIE, 365, rue Main, Winnipeg

L'avertissement d'une Mere

ELLE PARLE D'UNE MALADIE QUI AFFLIGE BEAUCOUP DE JEUNES FILLES

MAUX DE TETE, VERTIGE, PALPITATIONS DE COEUR, APPETIT CAPRICIEUX ET PALEUR. LES SYMPTOMES PRÉCOCES DE LA RUINE

Du "Sun", d'Orangeville, Ont.

L'étude assidue à l'école, jointe au manque d'attention que devrait avoir toute jeune fille en passe de devenir femme, est la cause non seulement de tant de figure pâles et de formes déprimées qu'on voit avec une fréquence lamentable, mais elle est aussi responsable de la perte de tant de jeunes et précieuses existance. D'abord on constate un mal de tête occasionnel et une pâleur du teint, et à mesure que la maladie avance, si les symptômes, précoces sont négligés, le mal empire graduellement jusqu'à ce que la consomption s'implante, et la mort ravit une autre victime de la négligence des parents. Une grande responsabilité pèse sur les mères surtout, quand approche le moment où leurs filles vont devenir femmes. L'histoire véridique suivante racontée à un reporter du "Sun", par Mme O. Herme, Troisième avenue, Orangeville, comporte une leçon pour les autres mères. Mme Herman dit: "Il y a environ quinze mois, ma fille, Kate qui fréquentait l'école publique étudiait assidûment. Nous constatâmes qu'elle commençait à se plaindre de maux de tête. Ceci était suivi d'un dégoût et d'une indifférence prononcés pour les choses qui intéressent ordinairement les jeunes filles Nous consultâmes un médecin et elle prit bouteille après bouteille de remèdes, mais sans bénéfice. Souvent elle se levait le matin après une nuit d'insomnie presque complète, ses membres frissonnaiet et sa tête tournait. Elle était en proie à des accès de vertige, et au moindre effort son cœur battait violemment, et nous étions réellement, alarmés au sujet de son retour à la santé. En cette occurence mon mari suggéra de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams et il en apporta plusieurs boites. Il n'y avait que quelques semaines que Kate prenait les Pilules, qu'un grand changement se produisit pour le mieux. Elle reprenait des forces, commençait à manger davantage et avait meilleure couleur, et, à cette phase elle reconquit vite la meilleure santé et fut capable de reprendre ses études à l'école Je dois vous dire également que ces pilules ont guéri ma fille Emma d'une attaque de rhumatisme, en sorte que vous voyez que nous avons toutes les raisons de les louanger et je les recommande chaleureusement à toutes les mères dont les filles peuvent souffrir comme la mienne l'a fait."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent toutes maladies ayant leur origine soit dans un sang pauvre ou aqueux ou dans les nerfs délabrés. C'est parce qu'elles rendent le sang qu'elles renforcent les nerfs chaque fois qu'on en prend; qu'elles guérissent les maladies telles que: anémie, consomption à ses premières phases, mal de tête nerveux, danse de Saint-Guy, rhumatisme, paralysie partielle maladie de rognons, indigestion, etc. Les remèdes ordinaires agissent simplement sur les symptômes de la maladie, et lorsqu'on discontinue de prendre ces remèdes, la maladie revient souvent sous une forme plus grave. Les Pilules Roses du Dr Williams, au contraire, vont directement à la racine de la maladie et guérissent pour toujours. Voyez à ce que le nom au long: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", soit sur l'enveloppe de chaque boite. Si votre marchand n'en a pas, écrivez directement et elles vous seront expédiées franco par la poste, à 50 cents la boîte ou sie boites pour $2 50 en s'adressant à la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont.

Une decouverte interessante

Paris, 4—Une découverte importante vient d'être faite au Canada septentrional. Le P. Jetté, que son ministère retient près du cercle polaire, au milieu des Indiens Nulato, a acquis une connaissance approfondie de leur langue.

Or, il arriva qu'en écrivant à des confrères de sa congrégation qui possèdent des maisons dans les plaines du nouveau Mexique et l'Auzona, le P. Jetté cita quelques mots employés par les indigènes au milieu desquels il se tient. Chise curieuse, ils étaient identiques à ceux fournis par le vocabulaire des Apaches. Intrigués, les religieux se livrèrent à un examen approfondi et constatèrent l'existence d'un idiôme commun à deux peuples séparés par des centaines et des centaines de milles!

Communication de cette découverte vient d'être faite par le P. Jean René, préfet apostolique de l'Alaska, au retour d'une tournée dans le Yukon intérieur.

Il faut conclure de là, dit le "Tablet", que les indigènes du Nouveau-Mexique et de l'Auzona sont descendu du nord vers le sud, ce qui renforcerait l'hypothèse d'une origine asiatique.

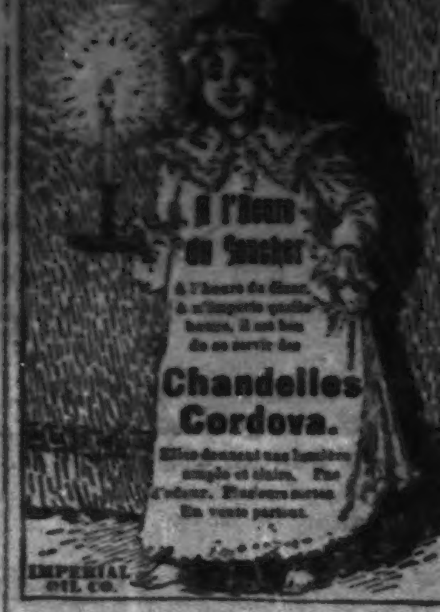
CATALOGUE GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de "LIVRES POUR TOUS" Ouvrages populaires. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix 5c. à $1.25 le volume. Ecrivez: LIBRAIRIE BEAUCHEMIN 256 RUE ST-PAUL, MONTREAL, Que. (5)

A VENDRE

Un assortiment de magasin général bien fourni et aussi une bâtisse et deux acres de terrain situé au village. Excellente chance pour un jeune homme énergique disposant de peu de fonds Conditions faciles. S'adresser à.

N. C. CAREY.
Otterburne Man.

BY RAIL, Stage Ocean LAKE, WAGHORN'S GUIDE



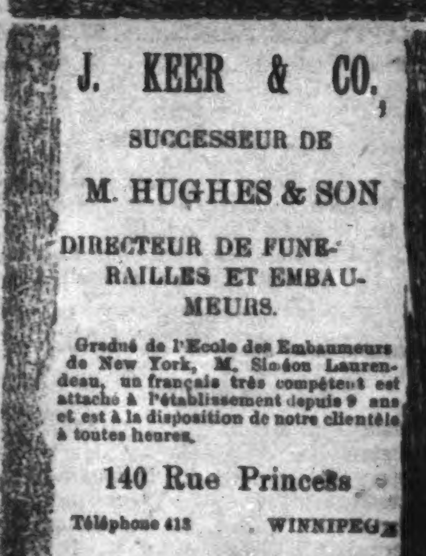



AVIS

Avis est par le présent donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte incorporant le diocèse de la "Orthodox Russo Greek Catholic Church for North America and the Aleutian Island," et chacune des paroisses et missions de la dite église au Canada, avec pouvoir d'acquérir et de posséder toutes propriétés mobilières et immobilière pour fins religieuses, d'éducation et de charité et pour établir et faire fonctionner des églises, écoles, et institutions de charité.

Daté à Edmonton Alberta 26 jour de décembre, A. D. 1901.

SHORT & CROSS.
Solliciteurs des Réquerrants.




OFFICIAL TIME CARDS WAGHORN'S GUIDE, 5c

A. J. H. DUBUC.
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE, ETC., ETC.
BLOC McINTYRE,
Chambre 312,
Winnipeg.
Téléphone, 334.

ALF. J. ANDREWS. FLETCHER ANDREWS
JOSEPH BERNIER.
Andrews, Andrews & Bernier,
AVOCATS.
Bloc de la Banque d'Ottawa,
No, 363, rue Principale, Winnipeg.
Tel. No. 427. B. de P. No. 1289

Si vous voulez...

AVOIR Une personne capable et de confiance } EN France

Pour vous représenter, même en EUROPE mais dont la représentation générale serait) à Paris)

Nous connaissons et nous recommandons particulièrement M. Basté, No. 15 Rue du Cardinal Lemoine à Paris, qui désire représenter une puissante Maison du Canada ou des Etats Unis. Nous engageons vivement les personnes qui desireraient développer leurs affaires en France, même en Europe d'écrire directement à l'adresse indiquée, en faisant connaître leurs conditions générales, tant sur la question commerciale que sur la question pécuniaire. Nous ajoutons qu'étant données les grandes connaissances de M. Basté en matières commerciales, la Maison qui lui confierait sa représentation générale, trouverait en lui, non seulement un homme honnête, actif et sérieux, mais aussi, un fondé de pouvoirs appréciable qui mènerait à bien et à la satisfaction de celui qui l'emploierait, la charge qui lui serait confiée.
24-4-01

EPICERIES ET....
CHAUSSURES SONT
maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc.

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

T. PELLETIER, AVENUE TACHE St-Boniface.

Mde Vigeant

Nos 181-183 Rue Notre-Dame Est

Pâtisseries,
Repas à toute heure
Rafraichissements de toutes sortes
Chambres à louer
4-8-01 1 an

Dr J. H. O. LAMBERT
Saint-Boniface.

HEURES DE BUREAU:—8 à 9 a.m., 12 à 2 et 6 à 8 p.m. Hôpital de St-Boniface, de 9 à 11.30 a.m. Winnipeg: bureau au-dessus du magasin de M. C. A. Gareau, & Co. 354, rue Main; heures de bureau: 3 à 5 p.m., tous les jours excepté le dimanche—'Phone 1245

Theo. Bertrand,
AVOCAT ET NOTAIRE.
HOTEL - DE - VILLE.
SAINT-BONIFACE, - - MAN.

JOSEPH LECOMTE
Notaire Public.
TERRES A VENDRE.
Dans Toutes les Paroisses Françaises du Manitoba.
Argent à Prêter.
366 Rue Main - Winnipeg

AVEZ-VOUS DEJA ORDONNE ?

UNE CAISSE DE NOTRE ALE

C'est une boisson légère bonne à boire et belle à voir; la demande en augmente tous les jours

Faite avec drèche pure, (residu de l'orge. Bien travaillée dans des chambres de maturation; superbe boisson de table; absolument pure. Essayez-la!

Adressez-vous aux Redwood Factories.

EDWARD L. DREWRY
Manufacturier et Importateur.
22-6.98 WINNIPEG

Collin & Cie,
AVENUE PROVENCHER,
Téléphone 507. ST-BONIFACE

MARCHANDISES SECHES.
CHAUSSURES.
GROCERIES.
VAISSELLE.
GRAINS, FLEUR, SON, ET GRU.

Vente spéciale au comptant jusqu'au 1er Janvier 1902. 24lbs. de sucre Jaune pour $1.00, 20lbs. de sucre Granulé pour $1.00, 7 barres de bon savon pour 25c. Tomates, Blédinde, Pois, etc. 10c, la boîte. Fleur Strong-Baker $1.75, pour argent comptant seulement.

BOIS ET CHARBON.
COLLIN & CIE
UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

Photographies

Les plus jolies, les plus artistiques de tout Winnipeg — les Meilleur Marche aussi, ce qui est des plus importants!!!

Tous les prix pour satisfaire toutes les bourses $1.25, 1.50, 2.00, 2.50, 2.75 3.00, 3.50, 4.00, 4.50, 5.00. Dimensions ordinaires

BELL Photo Studio
207, PACIFIC AVE.,
COIN NORD-MAIN ST. WINNIPEG.
TOUJOURS A VOTRE SERVICE
L. DE GALEMBERT
PROP.,

VOICI

Le moment de songer à l'avenir et s'y préparer en suivant les cours du

BUSINESS COLLEGE
De Winnipeg

Les anciens élèves occupent tous des positions d'avenir à Winnipeg et dans les villes de la Province.

Ecrivez pour avoir nos livrets de temoignages.

Des circulaires sont envoyées sans frais sur demande adressée à

G. W. DONALD,
SECRETAIRE

UNE OFFRE EXCEPTIONELLE.

Nous sommes prêts à gager que Santa Claus ne peut vous offrir rien de plus tentant qu'une de nos délicieuses boites de bombons; beaux et bons, prêts à être donnés comme cadeaux de Noel.

Souvenez-vous que nous sommes prêts à boulanger, glacer ornementer et délivrer un gâteau de Noël moyennant 25 la livre. Acceptez vous?

W. J. BOYD.
Nos voitures prennent les ordres.

LES NOUVELLES VOITURES QUE
M. DENIS D'AOUST
DE WINNIPEG devait recevoir il y a quelques semaines, sont arrivées. Ce sont sans contredit les plus belles de la Cité. Service de 1ère classe. 174 et 176 rue McDermott-Est. Tél. 141

The Canadian Northern Ry Co.
HORAIRE
Prend effet le 10 Déc. 1900.

STATIONS ET JOURS	All. Au Sud	All. Au Nord	Arr.
Winnipeg à Gladstone, Makinak, Dauphin, etc., mar. jeu. sam....	......	7 30	17 45
Dauphin, Makinak, Gladstone, etc., à Winnipeg, lun. mer. ven......	11 30	......	22 30
Winnipeg à Winnipegosis, mardi.........	......	7 30	21 15
Winnipegosis à Winnipeg, mercredi........	7 15	......	22 30
Dauphin à Winnipegosis et retour, vend...	16 45	13 00	19 00
Dauphin à Swan River et Erwood, sam.........	......	8 20	21 45
Erwood et Swan River à Dauphin, lun......	5 00	......	18 20
Dauphin à Swan River, merc.....	......	8 20	15 20
Swan River à Dauphin, jeud.	......	8 00	15 00
	EST	OUEST	AR.
Winnipeg à Grandview, jeud........	......	7 30	21 15
Grandview à Winnipeg, vend........	7 30	......	22
Dauphin à Grandview et retour, mar........	13 30	9 00	15 45
Winnipeg à Warroad et Beaudette et stations intermédiaires, lund. et jeud........	8 20	......	19 00
Warroad et Beaudette à Winnipeg, mard. et vend........	......	6 00	16 40
Winnipeg à Redford et retour, merc. et sam...	8 20	12 40	16 40

D. B. HANNA. Surintendant Gén.

JEHAN I FROMENT
NOTAIRE, COMMISSAIRE, JUGE DE PAIX.
Argent a Preter sur Hypotheques
Notre-Dame de Lourdes, Man;
24-4-01

Argent a Preter
—SUR—
PROPRIÉTÉS FONCIÈRES,
BIELETS PROMISSOIRES,
CHATTELS MORTGAGES
S'adresser à
THEO. BERTRAND,
Hôtel de Ville, St-Bonifae

FEUILLETON DU MANITOBA.

UNE AGREABLE MEPRISE

No. 2

II

—Que diable! cria-t-il en bon français, nous sommes chez Corbins: le conducteur me l'a dit. Vous devez bien vous douter que je ne demande pas à voir George Washington!

La demoiselle aux cheveux de filasse, incapable de goûter cette plaisanterie, fit un geste circulaire de la main et cria une phrase dont Max comprit seulement le dernier mot: cuisine. Après quoi elle disparut.

"T[illegible] de trouver la cuisine, se dit le [illegible] à Pierre qu'il [illegible] bien étrange, [illegible] perdre mon [illegible] générale, Max [illegible] par la gran[illegible] gante à sa [illegible] tre à gaz, [illegible] de quoi [illegible] Mais des [illegible] peintres [illegible] mais il [illegible] vait [illegible]

[illegible] parle Franç[illegible]

Bientôt sous l'ombre d'un auvent développé, Resal vit une porte ouverte et, sans plus de cérémonie, il entra.

Une forme féminine s'agitait dans la pénombre de la pièce dont les volets étaient à demi clos, par crainte du soleil et des mouches.

La cuisinière se retourna et put seulement distinguer sur le seuil une silhouette mince, élégante et jeune.

—C'est vous, cousin Willie? demanda-t-elle dans sa langue natale.

—J'ai le regret de dire que je ne suis pas Willie, répondit Max dans son meilleur anglais, qui était fort médiocre. Je suis un seul inconnu qui demande à voir Mr Corbins et, par Jupiter, on ne trouve pas facilement à qui parler dans cette maison.

Dorothy cassait les œufs, très attentive à séparer les blancs des jaunes. Elle répondit, sans se troubler du reproche:

—Tout le monde est sorti pour la journée. Quant à Mr Corbins, il est à sa fabrique, naturellement. C'est là qu'il fallait vous rendre, ou plutôt vous arrêter, car vous avez passé devant l'usine.

—Comment pouvais-je le savoir? D'ailleurs je ne viens pas chez Mr Corbins pour affaires.

—Vous avez une introduction?

—Certainement: la voici.

Miss Corbins pris l'enveloppe non fermée, tira la carte qu'elle contenait et la lut, à la grande stupéfaction de Résal qui, malgré tout ce qu'il avait entendu dire, n'imaginait pas que le sans-gêne d'une cuisinière américaine pût aller si loin.

C'était fort court: trois lignes seulement. Le marquis de Saint-Cybars désirait se rappeler au souvenir de Mr Thomas P. Corbins et lui présenter son meilleur ami, le vicomte Max de Résal, voyageant en Amérique durant quelques mois.

Il faut dire que Pierre de Saint-Cybars avait franchi l'Océan deux ou trois ans plus tôt sans cacher à ses amis qu'il bravait le mal de mer dans l'espérance d'épouser un "sac." Le dit sac s'était trouvé à Newport, dans les mains d'une héritière peu jolie, dont la conquête n'avait pas coûté de grands efforts à un practicien du mérite de Pierre. Epousée toute chaude et ramenée à Paris, la pauvre Lily Everson n'était pas heureuse, comme on s'en apercevait déjà par ses lettres. Dorothy, sans être une amie intime de la jeune marquise, était instruite par des relations communes des malversations de Saint-Cybars, présenté jadis comme un modèle—futur—des maris.

C'est pourquoi, ayant posé la carte de cet homme odieux sur la table, elle continuait à casser ses œufs tout en riant sous cape du côté drôle de la situation. Et sa bouche, relevée aux coins par un demi-sourire, la rendait encore plus séduisante pendant qu'elle se livrait à ses réflexions:

"Voici un jeune vicomte qui m'a tout l'air de chercher un sac, lui aussi. L'affreux Saint-Cybars lui aura donné une liste. N'est-il pas honteux de penser que cet intrigant trouvera une vicomtesse chez nous, d'autant mieux qu'il est joli garçon, quoi qu'on puisse dire? Mais Dorothy Corbins n'est pas pour lui. Pas si sotte que de faire une malheureuse de plus, pour le plaisir d'avoir des couronnes sur mon linge!"

Hélas! il était facile pour Dorothy de ne pas épouser Max de Resal; mais c'était déjà trop que de lui faire à dîner. Or, s'il allait trouver Thomas P. Corbins à son usine, on pouvait être sûr de les voir revenir ensemble, pour se mettre à table. Joli agrément de recevoir un étranger, un Français, un vicomte, alors qu'on n'a pas de cuisinière! Comment s'y prendre pour écarter l'intrus?

Pendant que la jeune fille réfléchissait ainsi, les yeux de Max se faisaient au demi-jour de la pièce. Il se disait que les cuisinières américaines sont encore plus remarquables pour leur beauté que pour leurs façons libres. Bien que son éducation, fut excellente et distingué il n'était pas pressé de partir et ne demandait qu'à faire bavarder cette superbe fille. Mais de quoi lui parler?

Ce fut elle qui revint à la conversation. Sans interrompre son cake, elle avait inventé un moyen d'empêcher Max de vieillir à Hartford et, par avance, elle s'amusait du coup de théâtre qui allait mettre en fuite ce coureur de dots, avant qu'il eût envie de pousser la connaissance plus loin. Elle demanda, en employant tout à coup la langue française, qu'elle parlait d'une façon très convenable:

—Vraiment, ce n'est pas pour affaires que vous tenez à voir Mr Corbins?

Max, confondu, leva les mains vers le ciel.

—Voilà maintenant qu'elle parle français!...Mademoiselle, si nous étions dans mon pays, je dirais que vous êtes une princesse déguisée. Mais, depuis que je parcours l'Amérique, je me suis juré à moi-même de ne m'étonner jamais de rien. Si j'apprenais qu'on exige le brevet de capitaine au long cours parmi les certificats qu'une bonne cuisinière doit posséder aux Etats-Unis, je dirais que la chose est possible: Malgré tout, si j'ose employer une expression de votre, langue, la cuisinière de Thomas P. Corbins détient le record...Nous disions donc, s'il me reste une lueur d'intelligence, que je désire faire à cet honorable citoyen une visite de simple politesse.

—Hum! quand il est à sa fabrique, il n'aime pas qu'on le dérange pour une 'simple politesse."

—Rien de plus juste, fit le jeune homme. Seulement, comme il est toute la journée à sa fabrique, selon toute apperense, la chose revient à déclarer qu'il est invisible pour les *touristes* comme moi.

—On voit peu de "touristes" en Amérique, insinua la fausse cuisinière sur un ton d'incrédulité. Les Français, particulièrement, n'y viennent guère pour le plaisir de la promenade.

—Parole d'honneur, fit Résal en s'asseyant sur une chaise de Pitch-pin, je ne suis ni ingénieur, ni peintre, ni chanteur, ni romancier.

—Alors, je devine pourquoi vous visitez l'Amérique, continua Dorothy en actionnant sa batteuse: vous cherchez une héritière. Oh! vous pouvez bien en convenir avec une pauvre servante comme moi.

—Les jeunes gens à marier cherchent toujours des héritières, convint Max en manière d'axiome.

—Pendant la saison chaude, les héritières sont à Newport, monsieur. C'est là qu'il fallait aller.

—J'en arrive: j'y ai passé quinze jours—et quinze nuits si ont peut appeler cela des nuits. Je tombe de fatigue. Une semaine de plus, j'étais mort! J'ai quitté ce matin cet endroit délicieux...mais infernal. Vous connaissez Newport, naturellement?

—Les Corbins y ont fait un séjour l'année dernière, expliqua Dorothy, qui s'amusait pour le moins autant que Max. Et vous n'avez obtenu aucun résultat?

—Pas le moindre. Dieu sait pourtant si j'ai lunché, dîné, dansé, canoté, joué au tennis, avalé des concerts, subi des excursions. Mais aucune de ces demoiselles n'a fait attention à moi.

"Tiens! songea miss Corbins, voilà un Français qu'on ne peut accuser d'être fat."

Comme pour le consoler, elle dit tout haut:

—Les dots qu'on trouve à Newport sont trop grosses pour un vicomte... Ah! si vous aviez été seulement un marquis!... Monsieur de Saint-Cybars a fait son affaire très vite. J'ai presque vu conclure le... marché. Vous savez: les domestiques devinent bien des choses. Pauvre Lily Everson! Elle sait maintenant qu'une couronne de marquise ne suffit pas à donner le bonheur.

—Saint-Cybars se conduit comme un pleutre, dit Max. Il n'a jamais aimé sa femme, d'ailleurs. Quant à moi, je n'entends pas faire un mariage de cette espèce.

—Quoi, vous cherchez une Américaine pauvre? Oh! bien cher monsieur, vous en trouverez; il y en a.

—Je suis pauvre moi-même, fit Max très simplement; et je suis incapable de gagner ma vie. Donc il me faut une compagne riche. Mais je veux l'aimer et je veux qu'elle m'aime; je veux que nous fassions bon ménage. Vraiment, je ne pense pas que ce soit très difficile avec moi.

—Monsieur, voilà de belles paroles, fit Dorothy avec une lueur de malice dans ses yeux noirs. Elles ne sont pas tombées dans l'oreille d'une sourde: je sais ce qui me reste à faire.

A Suivre

AVIS

Avis est par les présents donné que demande sera faite au Parlement du Canada a sa prochaine session d'un acte incorporant la Sovereign Life Assurance Company of Canada pour effectuer les affaires ordinaires d'assurance sur la vie sous toutes ses formes et dans tous ses départements.

HUNTER & HUNTER,
Solliciteurs des requérants.

Daté à Toronto ce 13ème jour de janvier 1902.
79-1 9ine.

WAGHORN'S GUIDE ON TRAINS AT BOOKSTORES 5c